

Nous ne pûmes nous défendre d'une impression de tristesse à la vue de cette tombe isolée; combien peu pensent à celui qui dort, perdu dans l'immensité de la solitude! Nous récitâmes trois *Pater* pour le repos de son âme. Repose en paix, enfant des bois, au murmure des eaux bouillantes, sous le couvert de tes grandes épinettes, sous ton lit de mousse toujours verte, embaumé qu'il est des senteurs de ces fleurs sauvages que la main de la Providence a semées sur ta tombe!

**

Pour le reste du jour, nous ne rencontrons plus de portage, et nous sommes installés sur nos sièges aussi confortablement qu'on pourrait l'être dans un cabinet d'étude. La rivière, large de deux cents à deux cent cinquante pieds, coule entre des côtes basses et bien boisées; vous diriez une avenue princière, l'allée d'un immense parterre, qui s'étend et circule à longs replis à travers une riche plantation. La hache meurtrière n'a jamais dévasté ces forêts vierges, qui étalent à nos yeux leur végétation exubérante et leurs gloires printanières. Nous voyageons entre deux haies d'épinettes grises soyeuses, d'épinettes blanches hérissées de leurs dards plus sombres, de trembles à la chevelure frissonnante; de temps en temps, les frênes viennent ajouter aux teintes multicolores du tableau la richesse et la vigueur de leur feuillage; les cèdres penchés font boire l'extrémité de leurs rameaux aux eaux courantes. Le soleil revêt de sa lumière et de sa gaieté cet élat et cette variété de verdure; une brise légère tempère les ardeurs du jour, l'air est saturé de parfums forestiers.

**

C'est un vrai plaisir, au milieu de ces splendeurs de la terre et du ciel, de lire, d'écrire et d'étudier.

En effet, plus d'une fois le jour, notre canot est converti en une véritable salle d'étude. L'un parcourt la *Vie du P. de Brébeuf*; un autre, *Les Martyrs jésuites en Canada*; ils découvrent, sur le théâtre même de leurs travaux, les secrets de l'existence crucifiée des missionnaires, et, en soulevant le voile qui recouvre les dévouements obscurs du passé, ils retrouvent l'histoire des dévouements non moins cachés du présent. Un troisième s'amuse dans les *Pionniers Français*, par Parkman, et revoit dans nos errements actuels l'image affaiblie, mais réelle, des romanesques aventures de ces premiers découvreurs. Un quatrième étudie la *Grammaire sauteuse*, de Mgr Baraga, et un livre inappréciable pour ceux qui veulent apprendre l'Algonquin, parce qu'il ne leur donne pas seulement des mots et des règles, mais il leur livre le génie particulier de cet idiome si riche, et si savant quand on en pénètre bien la structure et l'économie, je veux dire les *Etudes philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique*, par M. Cuq, de St-Sulpice. Aucune étude ne peut avoir plus d'à propos; nous voyageons en pleine sauvagerie, et tout, autour de nous, nous parle *anichinabe*. Un cinquième est plongé dans la *Géologie* de M. Iaflamme, et, en relevant la tête, il constate sur les rivages l'application des principes qu'il vient de voir exposés dans son livre. Un sixième, amateur des beaux-arts, nourrisson d'Orphée, possédé par le démon de la musique, tourmente les échos de ses vibrantes harmonies, et unit les accords de son cuivre au chant des petits oiseaux dans la forêt.

Rien de plus agréable que ces lectures faites sans contrainte, interrompues sans scrupule pour donner place à une réflexion ou pour admirer un point de vue de la belle nature.

(A suivre)

Prenez deux cuillerées à table d'empois et une cuillerée à thé de borax en poudre et faites dissoudre dans une tasse et demie d'eau froide. Les chemises doivent ne pas être auparavant empestées et doivent être parfaitement sèches. Trempez les poignets, le devant et les collets dans l'empois, puis roulez les serrés dans un linge sec et laissez-les ainsi deux heures. Ensuite frottez et repassez. Ils seront comme du carton et auront un beau poli.



LA LOTERIE NORMANDE

A Falaise, pays des gros bonnets normands, Se tenait une foire où vendeurs et chaland
En foule étaient venus de fort loin à la ronde;
Il faisait un beau temps, et, parmi tout ce monde,
N'ayant aucune affaire, en simple curieux,
Ami de l'imprévu, j'observais de mon mieux.
Les yeux, l'oreille au guet, sur la place publique,
Je m'en allais flânant de boutique en boutique,
Quand, vers son étalage, un charlatan criard
Par ses gestes soudain attira mon regard.
Hâbleur comme un gascon, chevalier d'industrie,
Il avait en plein vent monté la loterie:
"Avec un numéro, disait-il, c'est plaisir
De gagner le gros lot et la pièce à choisir."
Une fille passant, et qui vint à l'entendre,
Dans le piège tendu bientôt se laissa prendre.
Je la vis coup sur coup perdre jusqu'au dernier
L'argent qu'elle avait eu tant de peine à gagner.
La pauvre bourse, hélas! en un moment fut vide.
Le jeu, l'amour du jeu, rendait son âme avide;
Notre homme le comprit, et s'écria: "Je veux
Vous donner vingt billets contre vos seuls cheveux."

Alors, sans nul souci de sa jeune figure,
La Normande au marchand tendit sa chevelure,
Et loin de frissonner sous le froid du ciseau
Elle sentit son cœur plein d'un espoir nouveau;
Ces objets lui seraient d'un excellent usage,
Ils trouveraient leur place en son futur ménage,
Ils plairaient à Pierrot, ils accroîtraient son bien,
Tandis que des cheveux cela n'est bon à rien:
Tôt ou tard on les perd, ou bien, triste merveille,
Quand ils deviennent blancs, on dit: "Voyez la vieille!"
Naïve, elle ignorait le prix de son trésor,
Et ne se doutait pas qu'au poids même de l'or
L'exploiteur vendrait cette natte soyeuse.

Les vingt billets comptés, elle remit, joyeuse,
La main au fond du sac, et dix-neuf fois sur vingt
Elle tira toujours sans qu'aucun d'eux ne vint.
Or, il ne lui fallait rien moins qu'un coup de chance
Pour gagner désormais, et je tremblais d'avance
Autant qu'elle, je crois, lorsque l'aveugle sort,
L'instant d'après, parut vouloir nous donner tort.
Le vingtième billet, ô surprise indicible,
Sortit, ... on nomma treize, un numéro terrible,
Et, ce qu'il amenait, tous nous pûmes le voir
Aux mains du charlatan: c'était un démolir!

Rassurez-vous, lecteur, mon conte ici s'arrête.
La morale au récit d'elle-même se prête;
Mais je laisse à chacun le soin de la tirer.
Je l'ai fait pour ma part et compte en profiter.

CH. BRUNETIERE

NOS GRAVURES

LES LOISIRS DU REPOS

C'EST toujours Monsieur, Madame et Bébé, qu'on trouve sous sa plume ou sous son crayon, quand on veut représenter une heureuse famille.

Un artiste, à qui nous avons demandé de nous montrer les plaisirs du Montréalais hors Montréal, n'a-t-il rien trouvé de mieux, en allant étudier sur place, que de nous montrer de bons petits bourgeois jouissant paisiblement du grand air, couchés sur le moelleux gazon, à l'ombre de frais ombrages.

Les jeunes couples, les pères et mères de famille et leurs enfants sont en majorité au bord des rivières et dans l'île, et ce sont eux qui y trouvent le plus de plaisirs intimes, de vrais repos.

Voyez plutôt Monsieur en bras de chemise, complaisamment allongé sur un soyeux talus, il se délecte dans la lecture du journal favori tout en jetant de loin en loin les yeux sur le ciel bleu, le beau paysage et le doux spectacle de sa femme et de son enfant humant la brise fraîche aux doux parfums. Il se sent heureux de vivre.

Madame, habituée au travail, ne saurait prendre de plaisir sans une occupation légère, qui ne lui donne aucune peine, et lui permet de rêver tout en surveillant les ébats de sa petite fillette endimanchée.

Et quelles délices pour Bébé, que le choix et la cueillette des herbes et des fleurs, qui formeront le bouquet du retour et le souvenir du lendemain.

Non, il n'est personne qui rapporte de ses pérégrinations dominicales plus de joie que ce char-

mant et honnête ménage. Décidément, parmi les plaisirs des Montréalais hors Montréal, l'artiste a fait un bon choix.

Les autres diront: chacun prend son plaisir où il le trouve. Nous répondrons: heureux ceux qui le trouvent là.

LE NOUVEAU MINISTÈRE FRANÇAIS

Le nouveau cabinet comprend six députés: MM. Rouvier, Fallières, Spuller, Dautresme, Barbe, de Hérédia; deux sénateurs: MM. Barbe, et Mazeau; deux membres, ne faisant pas partie du parlement, mais connus tous deux de longue date pour leurs opinions républicaines.

LA MODE PRATIQUE

Ameublement.—Les cretonnes, perses et couiltes seront toujours employées. Mais la fantaisie de notre époque permet de nombreuses et charmantes infractions aux règles de décorations classiques.—On aime, par exemple, le salon japonais, aux murs tendus de nattes encadrées de bambous, n'ayant pour sièges que des vanneries drapées d'étoffes ou chargées d'épais coussins voyants. Pour portières, on accroche les stores en franges de perles de Yokohama. Un cylindre de faïence contenant des fleurs à longues tiges, un paravent, —que l'on peut facilement faire soi-même, en appliquant sur des feuilles gris uni des découpures de dessins bizarres,—une petite étagère, une table à thé, un guéridon, toujours genre exotique, une lanterne au plafond ou grand parasol ouvert, au manche duquel grimpe un petit singe. Cette pièce originale dont chacun vous complimente ne coûte pas cher, les objets qui la composent existant à tous les prix dans les bazars spéciaux et les grandes maisons de nouveautés.

La salle de billard et la salle à manger, tendues de toile grise, avec encadrement de panneaux en velours, drap, ou même simple cretonne de couleur sombre, à beaucoup de cachet. — Toutes espèces d'applications sont bonnes en matière de rideaux, couvre-lit, tapis de table, couverture de billard, etc., etc...

On peut s'amuser à *laquer* soi-même les bois blancs des portes de placards aux tiroirs rudimentairement faits par le menuisier dans les endroits de débarras. Les marchands de vernis vendent ce qu'il vous faut pour cela. Au moyen de feuilles de carton mince percées de dessins à jour, et d'un peu de cet or liquide qu'on débite partout maintenant, on obtient une imitation parfaite de la laque. — Ceci me fait penser à indiquer un système excellent pour réparer les plateaux, boîtes, etc., etc..., de laque véritable: On met un morceau de cire à cacheter dans un bain d'esprit de vin. Au bout de vingt-quatre heures de macération, la cire dissoute produit une pâte ayant la couleur et le brillant désirés. On colle à la colle ordinaire l'objet cassé, et l'on recouvre les soudures de ce vernis, qui complète la solidité.

En faisant carder les literies on peut mêler à celles-ci des fleurs de tilleul, —sèches, bien étendues, mais de la saison.—L'odeur saine et fine procure, dit-on, un sommeil calme et aide à la conservation des laines.

COUSINE JEANNE.

NOTES ET IMPRESSIONS

La galanterie est l'école buissonnière de l'amour.

La folie des hommes et des gouvernements est de rêver l'éternité.—LAMENNAIS.

A force de parler du diable, on finit par le faire apparaître.—PROVERBE ALLEMAND.

Je ne veux pas dire que les femmes, comme la Martine de Molière, aiment à être battues; mais elles se soucient peu qu'on les batte, pourvu qu'on les aime.—ST-MARC DE GIRARDIN.

NAISSANCE.

En cette ville le 3 courant, la dame de M. F. Massicotte, un fils.